

Châtelineau (Ecole communale des garçons)

Le Cercle Artistique Indépendant de Châtelineau (23/07 au 07/08/1960)

Les Expositions

(INDÉPENDANCE)

Le Cercle Artistique Indépendant de Châtelineau

A PRES son salon de printemps, plus modeste, voici que le Cercle Artistique Indépendant de Châtelineau présente, dans ses locaux habituels, les écoles de la place Wilson, sa grande exposition d'été.

On n'y trouve qu'un seul « sculpteur ». En fait Mme Scholier met en œuvre des éléments pittoresques fournis par la plage : coquillages, pattes de crabes, etc. pour en faire, non sans invention, ni habileté, des êtres fantastiques à qui, on reprochera peut-être leur complication.

C'est aussi un peu le manque de simplicité qui frappe dans les vases de Léopold Bureau, un céramiste invité. Le décor est soigné, mais l'essentiel, pour un vase, reste néanmoins, la forme, et, aussi, la matière (songez aux « monochromes » chinois).

D'autres invités occupent la cimaise : Andrée Heupgen, dont l'envoi est intéressant, surtout ses fleurs, d'un coloris à la fois éclatant et fin ; « Genève » manque un peu de vigueur. « Presles » est frais, un peu sec. « Paris » est bien noté.

Les deux grandes compositions de Fernand Verhaegen ont une allure décorative, surtout par leur mise en page, et aussi la largeur du métier.

Le grand paysage industriel de Gomer Chavepeyer est peu lisible. La composition est un peu lourde, ainsi que la couleur aux valeurs trop hautes.

Georges Adam ne paraît pas encore à sa place à la cimaise : son métier est encore incertain et il s'attaque à des sujets qui ne sont pas à sa portée.

Par contre, Luc Anicia témoigne d'un savoir faire, et d'un œil qui font déplorer que son envoi se borne à une seule toile.

La « Neige » de Beaufayt sent trop l'application ; le métier n'est pas assez libre, assez sûr et la facture est menue.

On sent chez Augustin Bodart, une sensibilité vive qui se traduit par un jeu de couleurs riche, mais un peu gratuit car la forme, confuse, confine à l'abstraction.

C'est un Midi ensoleillé et coloré de carte postale qu'a vu Jean Decamps, de façon d'ailleurs habile et plaisante.

La personnalité vigoureuse d'André Delvaux s'affirme, de nouveau, dans des paysages robustement construits, parfois avec dureté, mais aussi, ça et là, avec d'agréables finesses de tous et d'accords.

Nous verrons, dans un prochain article, le reste de ce salon intéressant.

A. R.

NOUS dirons aujourd'hui quelques mots des autres œuvres présentées à ce premier salon organisé à Châtelineau, sous l'heureux patronage de l'Administration communale.

Monique Piérard pratique l'expressionnisme, même dans son « Portrait » où dominent les tons verdâtres et commes aquatiques.

Henri Poppe s'applique, très honnêtement, à de grandes natures mortes dont le métier manque de brio, mais il retrouve sa meilleure veine dans les notations nocturnes et ferroviaires de sa « Gare ».

Jean Ransy a envoyé trois œuvres presque identiques de climat. L'ensemble manque dès lors un peu de diversité. La conception en est rigoureuse, tendue écartant toute séduction facile.

L'envoi de Frans Servais a de l'allure il conserve une louable simplicité et recherche, pour ses grands à-plat, des tons souvent heureux, comme dans sa « Neige » qui est largement composée.

Michel Smets a peut-être vu avec trop de simplification les éléments de ses deux paysages qui oscillent ainsi entre le sommaire et le décoratif.

On retrouve, chez Henri Spitsaert, ses remarquables qualités de coloriste et de valoriste, notamment dans le jeu de ses ombres colorées. Son bouquet est très riche, mais alourdi par le ton du vase.

Maurice Van Wambeke s'attaque à un sujet redoutable : un nu avec des raccourcis. Son modèle est ample et sa palette fraîche, mais certains détails de structure (la tête, par exemple) sont un peu faibles.

Grande unité dans l'envoi de Noëlle Verheggen, mais aussi danger de monotonie, voire de fadeur. Il faudrait, ça et là, une note vigoureuse dont bénéficierait la douceur voisine.

La composition de Jean Walje est peu convaincante. Composition chaotique, manque d'unité dans un coloris pourtant prometteur.

Mme Gérard Wart traite avec une palette fine des compositions délicates.

La sculpture est bien représentée. Par Emma Delfosse, tout d'abord dont la grande figure a du rythme et « Mathilde » une netteté de structure sans sécheresse.

Les têtes d'enfant de Charles De Rouck, sont charmantes, dans leur simplicité, leur dépouillement plastique qui dédaigne les « accidents ». Sa grande figure anguleuse est d'un beau jet.

Mme Gos s'amuse, avec des matériaux marins et végétaux, à des « sculptures » dont l'aspect de fantaisie n'enlève pas le caractère.

Enfin Gérard Wart présente singulièrement, comme sur un plateau, deux têtes d'ailleurs bien venues. Les « petites figures » sont malgré leurs dimensions, conçues très largement.

Voilà un bien joli bilan pour le premier Salon d'Art de Châtelineau.

Le premier salon artistique à Châtelineau

Ce n'est plus un cercle qui, cette fois, organise le 1er Salon artistique de Châtelineau, mais un comité sous la présidence de l'échevin de l'Instruction publique, M. F. Blampain. Cela a, certes, laissé les coudées plus franches au jury de sélection.

L'ensemble se tient et est d'une belle homogénéité. On y retrouve les valeurs sûres de la peinture locale comme Augustin Bodart avec un grand paysage de Provence, chantant de couleurs et bien charpenté, Albert Chavepeyer, dont on retiendra une vision de l'Yser toute en finesse et en poésie, Gomer Chavepeyer avec un rigoureux Châtelet et un Paysage à Venise assez inattendu, Hector Chavepeyer, lui aussi, s'est laissé tenté par Venise qu'il traite à sa manière. Les Fleurs de Jean Decamp restent toujours de beaux morceaux où chante la couleur. A noter aussi les Fleurs de Pierre Fievet traitées en pleine pâte mais avec un souci de composition remarquable. Henri Poppe signe de grandes natures mortes bien peintes encore qu'un peu froides et continue à rendre avec bonheur la poésie des gares. Henri Spitsaert prouve s'il en était besoin encore ses qualités de peintre probe et sincère dans deux belles marines et des Fleurs peut-être un peu trop composées.

Parmi les nouveaux venus on retiendra les portraits de Fernand Dresse dans la tradition du genre, les toiles modernistes de Maurice Flavion retiennent l'attention et notamment Harpistes et Violoncellistes d'un fort bel équilibre. Le Matin, de Ben Genaux reste un bon morceau plein de poésie et de lyrisme.

Dans la ligne surréaliste on revoit avec un plaisir tout intellectuel, les œuvres de Jean Ransy qui fait école avec Christianne Loriaux et Noëlle Verheggen qui cependant n'atteignent pas encore à la technique absolument parfaite de leur modèle. Gustave Marchoul nous a un peu déçu, il a déjà obtenu de meilleurs résultats qu'aujourd'hui. De Frans Servais, on retiendra un beau portrait de femme au fétiche, sobrement et solidement traité. Citons encore La Ville, de Mme Gérard Wart, le fantaisiste portrait d'Okami, de Jean Walje, La Nuée, de Michel Smets et les fort belles eaux-fortes d'Ernest Hanotiaux.

La sculpture a également sa place dans ce salon, c'est incontestablement les œuvres de Charles De Rouck qui sont les meilleures, cependant les deux Frères de Gérard Wart.

Le Salon du Cercle Indépendant de Châtelaineau

Dans son ensemble, le Salon du Cercle Artistique Indépendant n'est nullement dépourvu de tenue. Gomer Chavepeyer s'y distingue. Il érige un « Paysage industriel » avec l'art de composition rigoureuse et les coloris harmonieusement sombres qui le caractérisent. Mais il témoigne d'un bel éclectisme en montrant d'autre part un « Terril sous la neige » aux remarquables blancs cassés, ainsi qu'une séduisante « Ecolière ». L'artiste l'a saisie dans une attitude d'attente, assise sur un tabouret et se détachant d'un fond jaune et mauve. Rien de ce que fait Gomer Chavepeyer ne laisse indifférent.

Michael Dore nous vient de Manège. On s'étonne que peu d'échos nous soient parvenus à son sujet de la région du Centre, car il nous paraît non seulement doué mais éclectique. Moins hiératique, plus chaleureux dans le surréalisme que le Binchois Van den Abeele, il crée un climat prenant avec « Le pays où je me repose parfois ». Son « Hommage aux veuves de Marcinelle » évite la dangereuse emphase larmoyante au bénéfice d'une dignité parfaite. Si son coq aux ergots triomphants symbolise assez puérilement la dictature de l'argent, sa « Jeunesse » révèle un portraitiste de valeur. On suivra avec intérêt les prochaines productions de ce jeune artiste. Pierre Fiévet retient également l'attention. Il synthétise ses natures mortes et ses bouquets en ordonnant des surfaces

'dont le rouge, le jaune et le bleu souvent avec une belle véhémence.

Waljé rappellerait assez l'un des aspects de Ben Genaux : le goût pour de longues silhouettes hallucinées, traitées avec tempérament.

Henri Poppe n'a pas son pareil pour traduire la poésie qui s'attache aux décors des gares nocturnes, leurs lumières irréelles et blafardes, leurs rails privés de trains. Dans « Souvenirs du passé », il a rassemblé avec un attendrissement sincère, les outils de travail d'un machiniste.

Nous grouperons ces cinq artistes dans le « peloton de tête ».

Ailleurs, Luc Anicia brosse, avec une belle économie de moyens, un paysage champêtre bleu et vert.

Henri Spitsaert s'enchantait du pittoresque de la Côte d'Azur.

Maurice Van Wambeke a retenu les leçons de Renoir pour évoquer des nus plantureux : le n. 52 (couché) est savoureux. Désiré Rondeau s'est voué au culte des arbres et à la technique impressionniste : il est attentif au moindre frémissement de feuille.

Verhaegen ne varie pas dans ses naïfs croquis de filles, auxquels on préférera nettement ceux d'Albert Chavepeyer, pleins de mouvement.

Andrée Heupgen vise à la légèreté, mais demeure prisonnière de couleurs éteintes. Germaine Tillier, démentielle dans « Une nuit sur le Mont Chauve » et sobre dans « Coron », devrait se dégager de l'influence de Delmotte. Il est périlleux de vouloir suivre ce grand peintre : Jacques Tillier n'est que son disciple frelaté.

Citons encore Georges Adam, Jean Decamps, André Delvaux, Marie-Rose Gérard et Armand Lalière, au stade de l'apprentissage.

Les poteries de Léopold Bureau ont des formes souvent robustes et des couleurs assourdies : on y sent une volonté de recherche.

Quant aux sculptures de Mme Scohier-Gos, elles brillent par d'ingénieux assemblages : des coquillages sur une souche, il n'en faut pas plus pour obtenir un résultat éminemment décoratif.

Jean PIGEON.

DEUX SALONS D'ETE

Deux expositions d'été. Non pas à Charleroi, mais l'une à Châtelaineau, organisée par le Cercle Artistique de cette commune, l'autre à Gilly, et mise sur pied par le Cercle Artistique de Gilly.

Il n'y a pas si longtemps que l'une et l'autre association avaient encore exposé.

Elles ont voulu profiter de la disposition de locaux scolaires pour monter ce que la première appelle une « Grande Exposition d'Été », la seconde, « un « Salon d'Été ».

Nous avons déjà dit notre opinion quant à cette multiplication des manifestations artistiques, qui fait que celles-ci sont moins soigneusement préparées que lorsqu'elles sont plus rares, et que le public, de son côté, y attache moins de prix.

Une nouvelle fois, nous avons constaté le peu de visiteurs attirés par le Salon du cercle châtelaineau. Et cependant, celui-ci est peut-être le meilleur de tous ceux qu'il a réalisés.

Non pas qu'il soit absolument égal en qualité, mais il comporte un certain nombre de toiles qui mériteraient mieux que cette indifférence de la part du public.

De même que celles-ci et les autres ouvrages exposés, poteries et sculptures, seraient dignes d'un meilleur décor.

Ces tristes locaux scolaires de la place Wilson sont vraiment peu indiqués pour mettre en valeur des productions artistiques.

Ceci dit, rendons hommage à Spitsaert, pour la luminosité exacte et si prenante de son « Villefranche », à Germaine Tillier, principalement pour son « Coron », que nous avons déjà eu plaisir à louer dans ces colonnes ; à Jacques Tillier pour ses paysages d'esprit surréaliste ; à Maurice Van Wambeke pour ses roses à la chair féminine et pour ses nus féminins au velouté de roses ; à Anicia, pour son « Paysage » (mais quel artiste changeant et instable !) ; à Augustin Bodart, pour sa vibrante « Nature morte », dont les fleurs tournent à l'abstraction ; à Pierre Fiévet, pour ses fleurs n. 17, mais dont les autres envois de cet ardent coloriste semblent donner un peu dans une gratuité qui étonne de la part d'un artiste de cet ordre.

Félicitons aussi, comme il se doit, Fernand Verhaegen pour ses « Chinels » aux beaux travestis de soie de couleurs tendres ; et même Georges Adam pour la naïveté de ses « Chinels » à lui ; et Michael Doré pour son très bon portrait « Jeunesse » et son « Carrefour des

Coincidence » aux troublantes perspectives ; et Gomer Chavepeyer, si différent, et pourtant aussi excellent dans ses trois envois ; à moins que le meilleur ne soit « Terril sous la neige », ce qui est bien possible, et Albert Chavepeyer pour la belle pâte et les chauds coloris de ses scènes carnavalesques, comme aussi de son « Ecluse à Thuin » et Mme Heupgen, dont l'art est toujours d'une distinction accomplie.

Et convenons que les poteries de Léopold Bureau ne sont pas sans mérite et les constructions de coquillage et carapaces de crustacés, exécutées par Mme Scohier-Gos, non dépourvue d'originalité.

Et mentionnons « Souvenirs du passé » de Henri Poppe, une nature-morte, qui donnerait tout son relief si l'artiste, se mettant à l'école de Van Gogh, en faisait vibrer les coloris par trop atténués.

Bonne peinture de fleurs de Marie-Rose Gérard ; trois paysages d'André Delvaux, qui gagneraient à être revus du point de vue « valeurs », etc... etc...

E. Depuyse
(Charleroi).

L'INDÉPENDANCE

CHATELINEAU

LE VERNISSAGE DE L'EXPOSITION DU « CERCLE ARTISTIQUE INDEPENDANT ».

— Le vernissage de la grande exposition d'été du Cercle Artistique Indépendant de Châtelaineau a eu lieu samedi soir par les écoles-garçons de la place Wilson.

On notait la présence de M. Lahaye, président du cercle « Entre-Nous » de Châtelet ; M. Fauconnier, président du « Vieux Châtelet » ; M. Sandron, président du Cercle Photographique du cercle Solvay ; Aibert Chavepeyer, invité d'honneur, etc...

M. Maquestiaux, secrétaire du cercle organisateur, excusa l'absence de M. François Baudaux, retenu par la maladie et formula des vœux pour sa prompte guérison. Il fit une courte apologie de la vie du cercle et marqua sa satisfaction de voir chaque année l'exposition s'embellir. Il remercia les personnalités présentes, les exposants, les correspondants de presse pour leur collaboration utile et après avoir déclaré l'exposition ouverte il convia l'assemblée à boire le vin d'honneur. Puis ce fut la visite de l'exposition dont nous donnerons un compte rendu détaillé dans une prochaine édition.

CHATELNEAU

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION DU CERCLE DES INDEPENDANTS — Le Cercle Artistique Indépendant de Châtelaineau organise du 23 juillet au 7 août dans les locaux scolaires de la Place Gilson sa grande exposition d'été.

Le Cercle a repris ses activités depuis 4 ans et s'est rapidement redressé : il inaugure aujourd'hui la 10^e exposition d'œuvres réalisées par les membres du Cercle.

Ce vernissage a eu lieu samedi dernier en présence des artistes et de quelques invités parmi lesquels on remarquait MM. G. Lahaye et J. Fauconnier, président respectif des groupements artistiques « Cercle Entre-Nous » et « Le Vieux Châtelet ».

En l'absence de M. F. Baudaux, président du C.A.I.C. empêché par la maladie c'est M. Maquestiaux le dévoué secrétaire qui prononça l'allocution dans laquelle, il évoqua les nombreuses difficultés rencontrées par le Cercle depuis sa renaissance et la volonté ainsi que la tenacité des membres qui se perfectionnent chaque année davantage.

M. Maquestiaux les félicita et plus particulièrement les jeunes peintres qui ont le souci de se montrer dignes du cercle.

Il remercia tous les artistes invités puisqu'on remarque dans l'exposition des tableaux de Mme Heupgen, de MM. Verhaegen et Chavepeyer Gomez, des poteries de M. Bureau Léopold et des sculptures de Mme Scohier-Gos.

Pour terminer M. Maquestiaux formula des vœux de prompt et complet rétablissement pour le président puis déclara ouvert le 10^e Salon du Cercle.

On peut admirer les œuvres des peintres Adam Georges, Ancia Luc, Bodart Augustin, Decamps Jean, Delvaux André, Dore Michael, Fiévet Pierre, Gérard Marie-Rose, Lalière Armand, Poppe Henri, Rondeau Désiré, Spitsaert Henri, Tillier Gerimane, Tillier Jacques, Van Wambeke Maurice et Nalje Jean.

L'exposition est ouverte en semaine de 17 à 20 h., le dimanche de 10 à 13 h. et de 15 à 20 h.

CHATELNEAU

Un vernissage. — Le cercle artistique indépendant de Châtelaineau vient d'ouvrir sa dixième exposition samedi 23 juillet dans les locaux scolaires de la Place Wilson. En l'absence du Président M. Baudoux, malade, c'est le secrétaire M. Maquestiaux qui fit l'ouverture devant un public averti. Bien que soixante-cinq œuvres de peinture et cinq de décoration artistique soient soumises à la critique, il faut reconnaître que presque tous ces travaux sortant du cadre ordinaire pour se rattacher à une culture élevée d'une valeur incontestable.

La traduction est parfaitement réussie dans la coordination de la nature, de l'imagination, la recherche et le goût de la peinture.

Et si les toiles de M. Désiré Rondeau présentent un caractère décoratif indiscutable imprégné de richesses anciennes, M. Henri Spitsaert témoigne d'imagination et d'une bonne composition ; son gris est recherché, son bouquet de fleurs est vivant et la note moderne cadre dans l'ensemble.

M. Marie-Rose Gérard ne manque certainement pas de goût, si elle pouvait suivre certaines règles, elle obtiendrait davantage de succès.

M. Pierre Fiévet se distingue également et son paysage du Midi où il marque plus de souvenirs que de visions est une œuvre pleine d'attraits.

L'analyse des nus de M. Maurice Van Wambeke est plein d'intérêt.

Mme Heupgen est très harmonisée dans ses fleurs tandis que M. Chavepeyer Gomer témoigne qu'il provient d'une famille d'artistes.

Le paysage de Luc Ancia, qu'on pourrait dénommer le mur blanc est aussi une œuvre de grande valeur.

Et si nous ne pouvons citer tous les artistes il faut répéter qu'exceptés deux tableaux, tous les travaux sont de qualité qui méritent l'attention des visiteurs.

L'exposition est ouverte le dimanche de 10 à 13 h. et de 15 à 20 h. ; en semaine de 17 à 20 h. jusqu'au 7 août 1960. (Co.)